

# École au rabais et ministère du bricolage

**D**oit-on faire grief à un ministre, ayant pris le train en marche de cette année scolaire, de n'avoir pas su en si peu de temps jeter les bases d'une nouvelle école algérienne ? Même s'il ne fait pas de doute que certaines questions relatives à l'intendance du corps enseignant auraient dû être abordées et aplanies depuis septembre 2012, l'on ne peut, par contre, parler d'irrésolution au sujet du chantier de la refondation du système éducatif. Lequel exige, d'ailleurs, plus de temps et une véritable concertation entre spécialistes. Affirmer en conséquence que l'année scolaire, qui doit entamer sa clôture à partir de la semaine prochaine, contre-signé, par avance, l'échec d'un nouveau ministre semble injuste du point de vue de certaines contraintes objectives.

Héritier du legs d'un prédécesseur, demeuré à ce poste une dizaine d'années, celui qui ne lui a succédé qu'à la veille de la rentrée de septembre dernier ne pouvait évidemment piloter la lourde machine qu'à partir des codes déjà en place. Car il était improbable que, du jour au lendemain, l'instruction publique pouvait se reformer par la seule magie d'un remaniement ministériel. Et

dans ce domaine précisément, les changements du personnel politique ne peuvent s'apprécier que sur la durée. Autant dire que la saison scolaire en cours n'a fait que reconduire les tares du passé et a été ponctuée par d'identiques soubresauts de la contestation. Avec la boîte à outils qu'il a trouvée à son arrivée, ce ministre-là a, de toute évidence, bricolé un cursus scolaire annuel selon les modes d'emploi qui ont été rodés précédemment. Tant au plan de la gestion administrative que dans le domaine pédagogique, il donna l'impression de reconduire une méthode pourtant critiquée durant des années. De celles qui générèrent de médiocres performances des examens que l'on avait élaborés au rabais et qui finirent par dévaluer définitivement les diplômes algériens. Cela est d'autant plus frappant que l'on retrouve dans la procédure officielle du baccalauréat de cette année le recours à un «numerus clausus» des connaissances octroyées aux candidats. C'est-à-dire l'amputation de pans entiers des programmes.

C'est ainsi qu'en dépit des diagnostics implacables de l'échec, le changement qualitatif ne sera pas au rendez-vous

lors des examens de ce mois de juin. Or, ce qu'attendent toujours les parents d'élèves et qu'exigent les pédagogues tient à une seule question : quelle école pour l'Algérie du XXI<sup>e</sup> siècle ?

Or, de conférences en états généraux et de conclaves de praticiens en symposium pour gestionnaires, une décennie s'était écoulée sans que le système éducatif se soit bonifié. Bien que l'enjeu fût maintes fois mis en exergue par le pouvoir politique, l'école publique demeure toujours l'otage des chocs idéologiques. Subterfuges et dosage entre les concepts de «constantes nationales et modernité»<sup>(1)</sup> en firent un pot-pourri où la rationalité cohabite avec une scolastique formaliste.

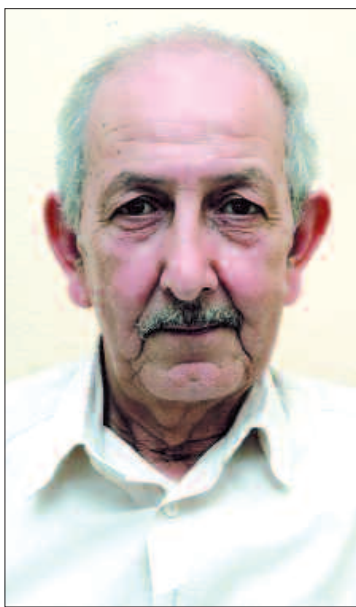
Pour couronner le tout, pas une seule fois, en 20 ans, la puissance publique n'eut l'audace de trancher dans cette confusion qui oblitère la qualité de la formation et l'éducation des générations futures. Et c'est cette démission du politique qui ajoute au désenchantement des parents et alimente le «j'menfoutisme» des enseignants. En vain, les rentrées scolaires aussi bien que les périodes d'examens se succèdent et se concluent sur

les mêmes constats. Mais le pire dans cette situation est le poids de plus en plus significatif de la bureaucratie qui relègue au second plan le volet pédagogique et la fonction centrale de l'enseignant.

En se défaussant chaque fois, grâce à quelques aménagements techniques, l'on a prétendu durant longtemps que l'école s'améliorait en termes de transmission du savoir. L'emballage des «trains de mesures», dont on a ponctuellement fait usage, maquillait le déclin. Les dirigeants de l'Etat peu enclins à admettre certaines évidences se résignèrent peu à peu au fait que l'école soit une enclave où doivent se disputer les doctrines du formatage.

En effet, quand les spécialistes éclairés s'accordent sur l'urgence de la rupture avec un système éducatif ravageur dans ses méfaits pour l'avenir et qu'ils en appellent à l'arbitrage du pouvoir que répond celui-ci ? Rien, sinon en différant le débat, au nom de supposées priorités, tout en mettant sa pression sur le corps enseignant.

Face à une école fortement idéologisée et par définition sectaire dans le tri du savoir, que doit-on attendre d'un ministre qui, jusque-là, n'avait



Par Boubakeur Hamidechi  
[hamidechiboubakeur@yahoo.fr](mailto:hamidechiboubakeur@yahoo.fr)

expédié que les affaires courantes de l'intendance ?

D'abord qu'il le devienne de plein exercice dès cet été et qu'avec lui s'ouvre immédiatement le chantier de la refondation.

B. H.

(1) Lire l'intéressante contribution de Rachid Brahimi parue dans le *Quotidien d'Oran* du jeudi 16 mai et intitulée : «L'école, les constantes nationales et la modernité».

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

[hlaalam@gmail.com](mailto:hlaalam@gmail.com)

## C'est juste à cause du festival de Cannes et de la météo !

Dites-moi, bark ! Pourquoi plus le temps passe autour de cette affaire Sonatrach, plus le rire de Khelil me semble retentir à nouveau, de plus en plus fort ?

C'est juste une question !

Pourquoi on ne nous montre pas d'images en direct-live d'Abdekka, comme ça a déjà été fait en 2005, à l'issue de son hospitalisation Val-de-Grâce 1 ? Contrairement aux éternels «mech'kakins», aux sceptiques professionnels qui pensent que l'état de santé du châtelain ne permet pas un tel «montrage», les raisons de cette absence d'images sont ailleurs. D'abord, il ne faut pas oublier que le festival de Cannes vient de s'ouvrir. Et l'Algérie qui concourt cette année dans plusieurs catégories, a des chances de décrocher la plupart des palmes, même celles à base d'huile de vidange. Donc, logiquement, tous les réalisateurs chevronnés, en mesure de filmer le Président, sont sur la Croisette à attendre leurs récompenses légitimes. Eh oui ! C'est d'une logique implacable ! Pour montrer des images du raïs, il faut pouvoir le filmer correctement, avec art et professionnalisme. On ne va tout de même pas le faire avec un téléphone portable, fût-il l'iPhone 5 ou le Samsung Galaxie S4. Ça ne ferait pas sérieux ni ne répondrait au standing du personnage ainsi filmé. Autre facteur qui explique fort justement l'absence d'images de notre cher Président, que Dieu lui prête longue vie, la météo exécrable en ce moment en France, et pratiquement dans toute l'Europe. Que vient faire la météo là-dedans ? M'enfin ! L'éclairage, voyons ! Imaginez un instant que l'on filme Abdekka dans cette grisaille, dans cette ambiance lourde et

chargée de nuages. Quelles que soient les compétences du cameraman, les gens qui verront ces images tournées en pleine tourmente météo, sous une pluie diluvienne, voire en pleine neige seront sceptiques. Ne risquent-ils pas de mettre en doute la datation du tournage ? De la neige en plein mois de mai ? Bien sûr qu'il est possible de faire précéder la projection du film par un bulletin météo présenté spécialement par Evelyne Dhéliat, Bouygues doit bien ça à l'Algérie. Mais malgré cette précaution, il demeure un fait : l'Algérien est naturellement suspicieux. Oh ! Bien sûr, on peut aussi transférer Abdekka de la grisaille pluvieuse de Paris vers le soleil éclatant de Cuba. Mais là, le doute va redoubler. Les Algériens sont amateurs d'images et savent reconnaître les décors. Ils verront au bout de quelques secondes seulement de diffusion qu'il s'agit de l'île aux Castro. La même île dont Chavez n'est jamais vraiment revenu. Et du coup, ça relancerait le débat sur l'état de santé de notre Président. Non ! Quoi qu'on fasse, l'idée même d'images de la convalescence d'Abdekka est à écarter. Pour le moment. Contentons-nous juste de communiqués animés, des bulletins filmés dans lesquels à tour de «rôles» des acteurs et des figurants viendront nous dire que le châtelain va bien, qu'il suit les dossiers d'intérêt national de très près, et qu'il va bientôt rentrer. Sinon, pour le reste, la dernière et seule palme d'or décrochée au festival de Cannes par l'Algérie nous la devons au génie de Mohamed-Lakhdar Hamina. Qui va très bien, ça c'est moi qui vous le dis ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

